

# Actrices



## 50 ans CLAP DE FIN

© R. VERMILLION - GOODLIZ X 2 - PHOVOIR X 2 - MJTH - AJR PHOTOS  
M. MEDVEDEVA M. ILIC PHOTOGRAPHER/SHUTTERSTOCK

« Trop vieilles », « trop moches », « pas bankables ». Passé la barrière des 50 ans, les actrices disparaissent des écrans. Pour sortir de ce « tunnel des 50 », des comédiennes, soutenues par des réalisatrices, des agents, des directeurs de casting... ont signé, en mai, une tribune. Parviendront-elles à faire bouger cette industrie décidément bien sexiste ? On a pris la température, attention ça pique, ça balance. Et, sans filtre !

PAR VIRGINIE ROELS

« **Ce qui est compliqué** avec les discriminations, quand elles existent depuis si longtemps, c'est qu'elles sont si ancrées que les comédiennes elles-mêmes ne s'en rendent plus compte, confie la réalisatrice et comédienne Agnès Jaoui. Et j'en fais partie ! Dès 50 ans, on trouve presque cela normal de disparaître ou d'avoir moins de propositions. C'est dramatique de se dire : "Je n'intéresse plus personne, car je n'ai plus de pouvoir de reproduction." »

« On ne s'étonne même plus de voir dans les séries télé le comédien qui vieillit et la comédienne qui est... remplacée par une plus jeune », explique l'actrice Marina Tomé. Avec sa consœur Catherine Piffaretti, elles ont décidé de faire bouger les lignes. En 2015, elles ont monté la commission « tunnel de la comédienne de 50 ans » : « Notre premier objectif est la prise de conscience. Il s'agit d'un problème de société sur lequel il faut agir et qui porte un nom : le sexisme. Et pour agir, il faut des chiffres. Donc, nous avons étudié les tableaux de l'Insee et là, on est tombées sur le cul : aujourd'hui, en France, une femme majeure sur deux a plus de 50 ans. Le cinéma reflète-t-il la société ? Non. Nous avons compté l'ensemble des comédiennes de plus de 50 ans qui ont joué dans les films sortis en 2015. Et là, le bilan faisait mal : 8 %. L'année dernière, on a refait l'exercice. En 2016, bim ! ce chiffre était descendu à 6 %. » Depuis, elles n'ont pas chômé : tables rondes en 2017, manifeste qui a rassemblé près de cinq mille signatures en 2018, appels du pied à la ministre de la Culture et, dernièrement, cette tribune dans *Le Monde*, en plein Festival de Cannes.

### Désamour de soi

Si la tribune a fait mouche, c'est qu'elle met le doigt sur l'invisibilité des comédiennes de 50 ans à l'écran, mais aussi sur le refus de les voir vieillir : « Déjà, à la base, dans la plupart des scénarios, sur quarante-cinq rôles à pourvoir dans la distribution, quarante sont des rôles de mecs », précise Nathalie Chéron, directrice de casting et présidente de l'Association des responsables de distribution artistique (Arda). Alors les rôles de quinquas... « La ménopause, c'est vu comme une maladie. C'est terrifiant », poursuit-elle. Pour les comédiennes, les chances de tourner à partir de la cinquantaine sont d'autant plus minces qu'elles font partie, ou non, de la fameuse liste « A », celle qui différencie les actrices bankables de celles qui ne le sont pas, ou plus : « De moins en moins de rôles, de moins en moins de castings : j'ai d'abord pensé que c'était moi le problème, que je m'étais trop exposée. Je m'en voulais », souligne

Mathilda May, qui a joué dans plus de vingt-quatre films et père, aujourd'hui, se consacrer au théâtre et à la mise en scène de pièces qu'elle écrit elle-même, à défaut qu'on les lui propose. « Quand le public, les réalisateurs se sont détournés après m'avoir beaucoup regardée, ça a provoqué un tel désamour de soi que je n'ai pas eu le discernement de penser qu'il y avait d'autres facteurs. Ce n'est qu'après que je me suis dit que le jeunisme avait tenu un rôle. »

« Marina Tomé a levé l'omerta », lance Florence Darel, l'une des rares actrices à avoir dénoncé ouvertement Harvey Weinstein en France : « Jusqu'ici, nous étions isolées dans nos vies de comédiennes. Ce qui est formidable, c'est que tout à coup, on est ensemble. C'est important d'envoyer des signaux et de dire maintenant on parle et l'on ne va pas refermer le couvercle. »

**“Pour Vénus beauté (institut) [...], des hommes du métier m'ont dit que c'était des histoires de vieilles peaux. Je ne suis pas près de l'oublier”**

Tonie Marshall, réalisatrice

Malgré les craintes et les préjugés. Car si l'initiative soulève l'enthousiasme, elle fait aussi grincer des dents : « Cette façon de vouloir avoir des quotas sur tout est totalement ridicule », s'agace un producteur-réalisateur qui souhaite rester anonyme : « Le cinéma, ce n'est pas 10 % de juifs, 8 % d'Arabes, 5 % de vieux. L'art ne se fait pas en fonction de critères. Le cinéma a toujours voulu filmer des corps jeunes, c'est la réalité. Des actrices belles plutôt que moches. Le cinéma, c'est l'art

de raconter une histoire extraordinaire qui fait rêver. Et la femme de 50 ans ne fait pas rêver. » Voilà qui a le mérite d'être clair !

### “Pas beaucoup de nichons”

Ce jeunisme, tout le monde est obligé de s'en accommoder, du script à la prod, en passant par la réalisation. Car même lorsque le casting est alléchant pour les financiers et les chaînes, avec en rôle-titre des stars telles que Juliette Binoche, Agnès Jaoui, Karine Viard ou Nathalie Baye, le film reste difficile à monter. « Pour Vénus beauté (institut), c'était violent, se souvient la réalisatrice Tonie Marshall, qui, en 1999, a eu un mal fou à trouver des financements pour monter son film pourtant auréolé d'un franc succès en salles. Des hommes du métier m'ont dit que c'était des histoires de vieilles peaux. Je ne suis pas près de l'oublier. » L'année dernière, Blandine Lenoir a réalisé *Aurore*, avec Agnès Jaoui dans le rôle-titre : une femme de 50 ans en prise avec la ménopause. Autant dire, si on écoute les financiers, tous les critères pour qu'un film ne marche pas... Elle non plus n'est pas près d'oublier certaines critiques : « J'ai entendu que c'était un film où "il y avait beaucoup de femmes et pas beaucoup de nichons", que c'était "des histoires de bonnes femmes qui n'intéressaient



personne”. » Résultat, *Aurore* a totalisé 430 300 entrées. Et s’il a pu être monté, c’est sans nul doute grâce à la présence d’Agnès Jaoui en tête d’affiche.

Or, attention, des comédiennes comme elle ou encore comme Nathalie Baye, Isabelle Hupert, Sophie Marceau... sont l’arbre qui cache la forêt. Si une poignée d’entre elles parviennent à décrocher des premiers rôles, la plupart n’ont aucune chance d’y accéder : « *Il y a quelques années, j’ai passé un casting pour un film* », se remémore Élisabeth Bourguine, qui, plus jeune, a tourné avec Claude Sautet, Pierre-Granier Deferre, Patrice Leconte ou Éric Rochant, et qui, aujourd’hui, est connue pour son rôle dans la série *Meurtres au paradis*, sur France 2 : « *Après les essais, la directrice de casting m’a dit, emballée : “C’est formidable, c’est exactement ce que veut le réalisateur !”. On commence donc à remplir le contrat. Et au bout d’un moment, elle me demande mon âge. Je refuse de le lui donner. Elle regarde alors sur Internet. Et là, le couperet tombe, j’avais 58 ans : “Cela ne va pas aller”, m’annonce-t-elle tout en déchirant la feuille sous mes yeux. Quand elle fait ça, c’est la comédienne qu’on déchire, mais aussi la femme et accessoirement sa possibilité de gagner sa vie aussi.* » Stéphane Foenkinos, réalisateur de *Jalouse* (2017) avec Karine Viard, a longtemps été directeur de casting. Et pour lui, c’est « *une injustice qui frappe toutes les comédiennes, et ce, indépendamment de leur talent. C’est comme si on leur filait une claque à partir du moment où elles ont 50 ans, en leur disant “OK, tu as eu un petit terrain de jeux jusqu’ici, mais maintenant tu n’existes plus”.* »

### Chair fraîche périssable

Une claque que les comédiennes appréhendent très tôt, tout en prenant conscience que cette injustice concerne bien plus les femmes que les hommes : « *Dès 15 ans, déplore Agnès Jaoui, j’ai eu cette sensation que j’étais de la chair fraîche et que j’allais très vite être périmée, quand pour les comédiens, c’est très différent. On ne leur demande pas de se foutre à poil. Et puis, s’il y a un bras moins lisse ou un peu de cellulite, on ne leur en tient pas rigueur.* » Pour être plus lisse, justement, on ne compte plus les actrices qui passent faire un tour chez le chirurgien. Botox, acide, lifting, injections, elles y ont toutes pensé. Et le pire c’est que « *si cela se voit, elles sont grillées, confie un agent. Pas un réalisateur ne voudra les faire travailler. À moins que cela ne soit pour un rôle de liftée* ». Sans aller jusque-là, la plupart des comédiennes développent des stratégies de contournement. Pour celles qui souhaitent rester à l’affiche, mieux vaut taire son âge : « *Une directrice de casting m’a prévenue : “Surtout, ne me dis pas ton âge et ne le mets pas sur Internet ! Cela va tout foutre en l’air !” se rappelle Élisabeth Bourguine. Des copines actrices m’ont même conseillé d’engager quelqu’un pour faire disparaître mon âge du Web.* »

Et il n’y a pas que les comédiennes qui essaient de bousculer les mauvaises habitudes. Les directeurs et directrices de casting ont aussi leurs techniques : « *Cela m’est arrivé de tricher sur l’âge*



Marina Tomé, à l’origine, avec Catherine Piffaretti (page ci-contre, en bas), du manifeste sur le « tunnel des 50 ».

des actrices que je présentais aux réalisateurs », reconnaît avec malice Stéphane Foenkinos. *Ou alors je switchais en suggérant une femme pour un rôle au départ destiné à un homme. C’est une histoire de réflexe sociétal. Par habitude, dans le cinéma, on propose des personnages masculins, sans penser que des femmes pourraient tout aussi bien les incarner. Souvent, c’est juste le scénariste qui n’y avait pas pensé. Ou c’est la production qui anticipe la réaction des financiers, quand les financiers anticipent celle du marketing, qui lui-même anticipe celle du public.* »

Et si on ne fait rien, cela ne va pas aller en s’arrangeant. Car plus les actrices avancent en âge, plus les rôles se raréfient : « *Le fait est qu’en moyenne une comédienne de plus de 50 ans va avoir trois castings par mois, quand une jeune femme entre 16 et 25 ans en aura trois... par semaine, explique Yoann de Birague, longtemps agent de Jeanne Moreau et qui a maintenant sa propre agence. Aujourd’hui, les producteurs sont frileux, la crise est passée par là. Il y a moins d’argent, donc ils prennent moins de risques personnels.* » Même les réalisatrices, fussent-elles féministes, sont parfois obligées de faire avec, ou plutôt sans : « *Tu ne peux pas donner un rôle à*

*une quinquagénaire qui n’est pas hyper connue. Sinon, tu ne trouves pas de financement* », ajoute Annarita Zambrano, qui a réalisé *Après la guerre*, sélectionné à Cannes l’année dernière.

Bilan, tout le monde est coincé : « *Il faudrait des quotas intelligents pour les seconds rôles* », milite, plutôt remontée, la présidente de l’Arda, Nathalie Chéron, reprenant là une proposition avancée par la commission « tunnel de la comédienne de 50 ans ». À savoir que les scripts soient non genrés : « *Ça peut marcher en*

“Une directrice de casting m’a prévenue : ‘Surtout, ne me dis pas ton âge et ne le mets pas sur *Internet* ! Cela va tout foutre en l’air !’”

Élisabeth Bourguine, comédienne

télé et pour les rôles secondaires, car ce n’est pas toujours le réalisateur qui écrit l’histoire, il est donc plus ouvert à la discussion. Mais, au cinéma, tu ne vas pas imposer aux gens d’écrire un film avec une femme plutôt qu’avec un homme s’ils n’en ont pas envie. » Placer plus de femmes, c’est peut-être possible, mais des quinquagénaires, cela est loin de faire l’unanimité côté production : « *Le public du cinéma est un public très jeune, ce sont les jeunes qui font les plus gros scores, s’agace le réalisateur François Margolin. On ne va pas leur imposer d’aller voir des films avec des femmes qui ont l’âge de leur mère. Cela ne se décrète pas. C’est un milieu dur, compliqué, où on éjecte les gens très vite, et je ne crois pas qu’on changera les choses en y allant au forceps.* »

### Double peine

Un argument commercial qui ne tient pas pour Marina Tomé : « *Un rapport du Centre national du cinéma d’octobre 2015 portant sur l’évolution du public des salles de cinéma entre 1993 et 2014 montre que les plus de 50 ans composent la tranche d’âge dont la progression est la plus importante. Mais au-delà des chiffres, ce qu’il nous faut aujourd’hui, ce sont des études qualitatives sur le type de rôles incarnés par les comédiennes.* » Car une autre barrière se superpose à celle de l’âge : l’image stéréotypée de la femme sur grand écran. « *Les rôles, c’est toujours la même chose. Tu as la gamine, la mère, puis la grand-mère. Entre les deux, tu n’as rien. Comme si la femme n’était bonne qu’à séduire, féconder ou pouponner* », conclut-elle. « *Femmes juges, avocates, aviatrices... Plus on aura des rôles qui s’inspirent de la vie réelle, plus cela donnera des modèles aux jeunes femmes qui, ainsi, auront moins peur de vieillir. La fiction a une responsabilité vis-à-vis de la société* », martèle Stéphane Foenkinos. « *J’ai fait tourner Annie Girardot, elle avait de l’expérience, elle savait où était la caméra et comment donner à la caméra. C’est pas rien, l’expérience d’une comédienne pour un film* », rappelle la réalisatrice Charlotte Silvera, qui a fait tourner l’actrice dans *Prisonnières* (1988) à 57 ans. « *C’est aussi beau de filmer une femme dans la fleur de l’âge, s’émerveille Tonie Marshall. Il y a quelque chose de l’ordre d’une affirmation de soi dans l’actrice qui arrive à ce moment-là.* » Et le public en a besoin. Blandine Lenoir se souvient d’un débat qui a suivi une projection de son film *Aurore* : « *Une femme, la cinquantaine, s’est levée et a dit : “Ça y est, on n’est plus invisibles. Je propose que toutes les femmes de plus de 50 ans dans la salle se lèvent.” Et elles se sont toutes levées, en se tenant la main, c’était hyper beau. Tout le monde en a plein le cul des stéréotypes !* » ●

De haut en bas : la réalisatrice Agnès Jaoui et les comédiennes Mathilda May et Catherine Piffaretti.

